

# Violence : psychologues à l'œuvre



Par  
**Rose-Marie Charest**  
M. A., PRÉSIDENTE

**L**e 11 septembre dernier, nous avons cru pendant un instant que nos écrans de télévision étaient devenus des écrans de jeux vidéo ou de cinéma. « Est-ce bien réel? » se sont demandé ceux qui ont assisté à cette explosion de violence... en direct à la télévision.

Tous, tant que nous sommes, avons été affectés. Sans que nous ayons été touchés physiquement et sans que nous ayons perdu des proches, notre confiance envers la vie et les principes fondamentaux qui la gouvernent a été profondément ébranlée. C'est pourquoi les psychologues ont tant été sollicités, non seulement pour intervenir directement, pour conseiller parents et éducateurs, mais aussi pour tenter de donner un sens à ce qui échappe à la raison.

Les psychologues sont familiers avec la présence d'instincts de vie et de mort, d'amour et de haine, en chacun de nous. Il est généralement admis que la confiance fondamentale (*basic trust*) sur laquelle s'appuie l'être humain pour maintenir son équilibre est que l'instinct de vie/d'amour est plus fort que l'instinct de mort/de haine, et qu'autrui n'irait pas jusqu'à se détruire pour nous détruire.

Or, cette confiance a été ébranlée. Nos théories seraient-elles à revoir? Nos interventions, sûrement. Notre champ d'action inclut-il toutes les formes de violence, toutes ses facettes? Je le crois.

L'évolution du fonctionnement psychologique des individus et des groupes, on le voit, nécessite une révision constante de nos modèles ou, du moins, une intégration de nouvelles données aux modèles existants. Il ne s'agit pas d'un luxe pour intellectuels mais bien d'une nécessité pour aider la population aux prises avec de nouveaux problèmes et qui compte sur notre contribution pour trouver des solutions.

L'agir violent fait de plus en plus partie de notre quotidien, et ce, non seulement dans l'imaginaire — par les médias ou les jeux vidéo — mais dans la réalité des familles, voire des couples d'adolescents, dans le milieu scolaire, au travail, sur la route et dans les airs. Les psychologues de tous les secteurs de pratique doivent faire face à ces nouvelles réalités et sont appelés à contribuer à la recherche des causes et des solutions. Notre sujet d'étude ne se limite pas aux victimes et aux conséquences psychologiques des traumatismes, bien que cela conserve toute son importance. Si les psychologues ne s'attardent pas à la compréhension des dynamiques de violence et à l'étude du fonctionnement psychique de l'agresseur, qui le fera? Ce sont pourtant les seuls véritables moyens de prévention. Pour cela, il faut quelquefois changer notre façon d'identifier la souffrance, voire la personne qui souffre. Celui qui frappe a-t-il moins besoin de soins que celui qui est frappé?

Nous savons déjà à quel point la violence prend souvent racine dans les souffrances vécues pendant l'enfance, à quel point la victime d'aujourd'hui est susceptible de devenir l'agresseur de demain, à quel point les personnes les plus démunies risquent d'utiliser la violence pour sortir de leur état d'impuissance, à quel point la seule punition de l'acte violent est inefficace. L'analyse psychologique de certaines conditions sociales, telles que les nombreuses atteintes à la vie privée, peut également contribuer à formuler des hypothèses quant à leur impact sur le comportement des individus.

La prévention de la violence fait partie du champ de connaissance et d'intervention des psychologues. Le dépistage et l'intervention précoce demeurent les meilleurs moyens de prévenir la violence sous toutes ses formes. Les services publics, quant à eux, doivent assumer cette responsabilité au même titre qu'ils assument la prévention des épidémies de maladies physiques. Notre rôle est de les sensibiliser à une lecture psychologique du trouble, de ses racines et de ses effets ainsi qu'à la nécessité d'intervenir tôt.

L'Ordre considère qu'il est de son devoir de favoriser le développement des connaissances et des pratiques correspondant aux besoins actuels de la population. Je suis heureuse de constater l'enthousiasme que démontrent les psychologues qui y participent de différentes manières. À titre d'exemple, les ateliers de formation continue sur la dangerosité suicidaire et homicide obtiennent un taux de participation et un taux de satisfaction très élevés.

Depuis la tragédie du 11 septembre, comme ce fut le cas à d'autres occasions dans le passé, plusieurs psychologues ont offert leur collaboration pour participer à des plans d'action sur une base individuelle ou collective. L'Ordre a donc mis sur pied un réseau d'urgence en identifiant les psychologues disposés à apporter leur aide aux personnes touchées directement ou indirectement par une catastrophe. Ce réseau d'urgence est maintenu actif afin d'y avoir accès rapidement en cas de besoin. D'autre part, le répertoire de psychologues intéressés à intervenir dans les médias s'avère toujours très utile, particulièrement lorsque survient un événement qui touche la collectivité. Depuis les attentats du 11 septembre, ce répertoire a grandement servi à référer des psychologues aux médias, nous permettant ainsi de mettre nos connaissances au service de l'ensemble de la population. Par ailleurs, nous lançons ce mois-ci une vaste campagne de prévention de la violence dans les écoles, qui portera sur une forme de violence de plus en plus répandue : l'intimidation.

Chaque psychologue est interpellé par les nouvelles exigences de son milieu relativement à la violence. De nouvelles pratiques continueront d'être développées. Nous ferons en sorte que l'expertise des uns soit diffusée aux autres.

Collectivement, l'Ordre et les psychologues poursuivront leurs actions pour aider la population à retrouver la confiance fondamentale envers la vie et envers autrui.

Vos commentaires sur cet éditorial sont les bienvenus : [presidence@ordrepsy.qc.ca](mailto:presidence@ordrepsy.qc.ca)